

La Fontaine Saint-Eloi

A la fin du XV^e siècle, le souci d'amélioration de la salubrité, du confort et de l'embellissement de la ville conduisit la commune de Noyon menée par Quentin Du Bois à ériger une fontaine monumentale sur la place du marché face à l'actuel hôtel de ville. L'eau pure conduite par des canalisations de grès provenait des sources captées du mont Saint-Siméon déjà mise à profit quelques siècles plus tôt par les bénédictins de l'abbaye Saint-Eloi.

Les sources du Mont Saint-Siméon

C'est en 1225 que les religieux de Saint-Eloi établirent une prise d'eau dans un terrain au dessus de «Landrimont» acheté à l'abbaye de Prémontré. Un demi-siècle plus tard, en 1274, ils firent l'acquisition d'une source près de la vigne de «Berlandes» avec permission «d'en faire conduire les eaux à l'abbaye et de pouvoir y travailler et faire les ouvrages nécessaires pour la conservation des eaux».

Ces eaux furent canalisées pour alimenter l'abbaye bénédictine qui leur donna le nom de «Fontaine Saint-Eloi».

L'abbaye fut ainsi alimentée par ces eaux jusqu'en 1591, date à laquelle elle fut reconverte en citadelle. Les bénédictins relogés en ville ne bénéficièrent plus de cette ressource. Quelques années plus tard, les religieux du couvent des capucins, installés depuis 1610 dans le faubourg Dame Journe, demandèrent à l'abbé de Saint-Eloi d'utiliser les eaux de son installation hydraulique. Ces pompiers bénévoles utilisaient l'eau captée du mont Saint-Siméon pour les besoins de leur communauté mais aussi dans la lutte contre les incendies. Mais, lorsque les bénédictins entrèrent dans leur nouvelle abbaye, en 1649, les capucins tardèrent à leur rendre leur bien.

Le 12 février 1556, un arrêt confirma aux religieux de Saint-Eloi la propriété de la fontaine. Les capucins de Noyon se virent alors interdits de retenir l'eau de cette source dans leur propriété. Désireux de connaître l'origine de cette eau, en mars

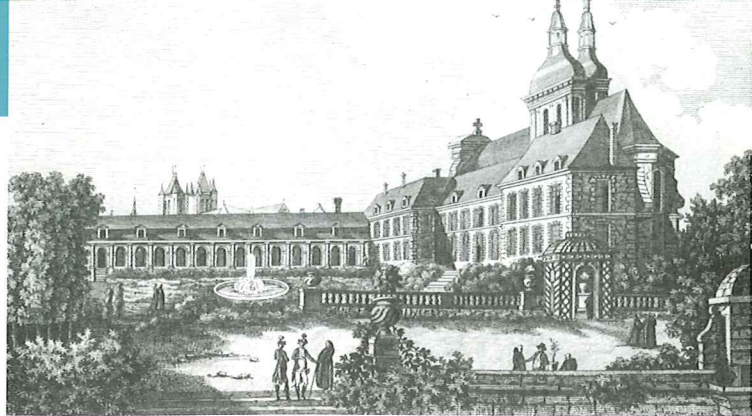
1556, les bénédictins firent creuser le sol en divers endroits d'un pré leur appartenant et y découvrirent « des travaux souterrains dont homme vivant n'avait aucune connaissance, au reste si beaux, si admirables, et d'une si grande dépense que monseigneur de Noyon, tous les ecclésiastiques et bourgeois, même les pères Capucins, y ont été souventes fois les considérer et admirer ».



La fontaine Saint-Eloi coulait continuellement dans la rue du même nom (dessin de J-F. Léré, 1816).

Un plan fut alors levé et représente des regards, aqueducs, conduits, canaux et pierrées « qui servent pour accueillir les diverses sources et eaux qui composent la fontaine de Saint-Eloi de Noyon, et dont on n'avait aucune connaissance et pas même peut-être depuis deux cents ans ». Plus tard, en 1733, les bénédictins achetèrent de nouvelles terres couvertes de vignes afin d'augmenter le débit des eaux de leur fontaine.

Il semble qu'au fil du temps, la commune de Noyon ait obtenu que la fontaine



L'abbaye Saint-Eloi de Noyon à la fin du XVIII^e siècle

devienne publique. L'abbaye de Saint-Barthélemy payait ainsi à la commune un surcens lui permettant d'être alimentée en eau au moyen de deux lignes d'eau.

Une fontaine publique

Avec la Révolution française, les biens de l'abbaye Saint-Eloi furent sécularisés et les bâtiments démontés pierre après pierre. La parcelle comportant la fontaine, demeurée publique, fut acquise par un particulier à charge pour lui de l'entretenir.

En 1816, le compiégnois Jean-François Léré se mit en recherche de la fontaine Saint-Eloi et livra une description détaillée de cette source qu'il illustra de dessins à la plume : « Le premier regard se trouve à peu près à la même hauteur que celui de la ville, au faubourg de Landrimont, et est alimenté par deux puits. Un de ces puits est sur le bord du chemin et de la maison de Marie Lagand, le regard est de l'autre côté de ce chemin, et son bassin est à sept pieds en contrebas du sol : il a 21 pouces de large sur 3 pieds 1/2 de long. L'eau qui arrive et qui est très

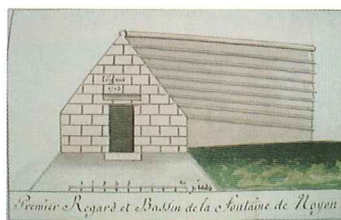
pure, fournit un ruisseau de 2 pouces de large sur 3 lignes de hauteur reçue dans le bassin. Elle s'écoule par un conduit de grès qui se rend à un autre regard qui se trouve placé sur la grand route de Chaulny entre la Briqueterie et les Capucins et delà se rend à la ville ».



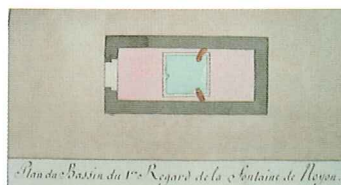
Deuxième regard de la fontaine Saint-Eloi.

Un fontainier d'Happlincourt assurait alors l'entretien de la fontaine Saint-Eloi pour le compte de son propriétaire.

La ville de Noyon se contenta de l'apport de ces fontaines jusqu'en 1866, date à laquelle la municipalité menée par M. Fourrier décida d'améliorer l'alimentation en eau de la cité soupçonnée d'être à l'origine d'une épidémie de typhus. L'abbé Richard, ancien professeur de physique au Petit séminaire et savant géologue, conduisit les opérations de captage de nouvelles sources sur le versant nord ouest du mont Saint-Siméon, notamment dans le vallon de Quirinval. Des réservoirs furent construits, des bornes-fontaines furent établies le long du réseau d'adduction souterrain tandis que des conduites alimentaient en eau les habitations. La fontaine Saint-Eloi tomba alors dans l'oubli.



Le premier regard et le bassin de la fontaine.



Plan du bassin et premier regard.

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la SHASN